

LA PHILOSOPHIE ALLEMANDE À PRAGUE DEPUIS BERNARD BOLZANO

Herbert Cysarz

Le texte donne d'abord un aperçu de l'évolution de la philosophie dans les pays de Bohême du dix-huitième au vingtième siècle. Cette évolution se rapporte à la philosophie de la vieille Autriche, qui depuis qu'elle a adopté la „philosophie des lumières“ (Aufklärung) de l'Europe Occidentale et Moyenne, s'engage dans des voies propres. Elle entre en de longs conflits avec l'Église catholique tandis que dans l'Allemagne protestante la sécularisation de la religion dans la poésie et la philosophie classiques, romantiques et idéalistes (par exemple la réception de l'antique polythéisme ou la représentation de l'ordre du monde en libres pensées) engendre beaucoup moins de conflits. De tels conflits prennent les formes les plus violentes dans les pays de Bohême, là où l'esprit de la Réformation (le „Permanente Reformismus“, dans le genre de Comenius) et où le refus intérieur de la Contre-Réformation sont restés les plus vivaces.

Justement à Prague on oppose au système de l'idéalisme allemand (Fichte, Schelling, Hegel) une philosophie scientifique, analytique, un peu moins dynamique, souvent antivolontariste et toujours apolitique (en rattachement surtout à Aristote, à Descartes ou Leibniz, à la méthode de Kant mais non à son point de vue universel) — et ceci déjà du temps de Bernard Bolzano, aujourd'hui mondialement reconnu comme le fondateur de la logistique, puis à l'école de Franz Brentano à Prague (Carl Stumpf, Marty, Ehrenfels, Oskar Kraus). La phénoménologie efficace d'Edmund Husserl de Moravie s'inspira de Bolzano et Brentano.

La soi-disant philosophie de compromis austro-prussienne du protestant d'Oldenbourg J. Fr. Herbart, qui d'une façon paradoxale devint le précepteur de l'Autriche avant et après 1848 et eut une grande influence sur l'enseignement impérial et royal jusqu'en 1918, trouve les adhérents les plus fidèles à Prague, après des Allemands et des Tchèques. Et de Prague elle influença doublement Vienne; et ce par l'entremise du philosophe Franz Exner qui y fut longtemps actif, par des philosophes nés à Prague comme l'esthéticien Robert Zimmerman ou le théoricien de la musique Hanslick, assez belliqueux d'ailleurs.

Bientôt cependant le libéralisme et le progressisme évoluent grâce à Ernst Mach, Friedrich Jodl, Friedrich Mauthner et d'autres pionniers du futur „Wiener Kreis“ (Cercle Viennois). Même Thomas G. Masaryk ou Emanuel Radl, slaves de coeur, optent spirituellement pour le positivisme occidental. Pendant une courte période avant 1914 Albert Einstein enseigna à Prague, dans les années 1930 ce fut l'algébriste universel Rudolf Carnap. Le pionnier des lois de l'hérédité Gregor Mendel et le psychanaliste Sigmund Freud sont de Moravie, de même l'ami philosophe de Rilke, Rudolf Kassner et beaucoup d'autres biologistes et sociologues éminents.

Les influences viennoises et berlinoises se rencontrent en Bohême et en Silésie avec des traditions toutes deux autochtones, réalistes et parfois mystiques. Prague fut non seulement le berceau intellectuel de Kafka mais aussi un forum de recherches scientifiques et littéraires.

C'est ainsi que se déroule dans un nouvel ordre de groupes et de dispositions, avec des conséquences, concurrences et convergences multiples le spectre philosophique des pays de Bohême, qui envoie ses rayons éminents à travers les continents.